

I.M.G

TROIS LETTRES QUI TUENT...

IMG ... Interruption Médicale de Grossesse ... Une histoire si bien commencée qui s'arrête brusquement.

Pour Séléna, Maëlle,
Née sans vie le 23 novembre 2004 à 18h24.

Un an. Un an que nous attendions ce moment : Gwenaëlle est enceinte !!!

Nous avons tant et tant de fois espérés que cela arrive et ... la nature ne nous avait pas entendus.

Plusieurs mois de suite, nous avons dû nous rendre à l'évidence : « ce mois ci, pas de bébé en vue !!! »

Déception, nouvelles tentatives ... et espoirs à venir.

Il faut dire que les conditions idéales étaient loin d'être réunies : beaucoup de stress au travail pour Gwen, de longues heures passées sur la route en voiture pour aller travailler, une lassitude physique et morale peu propice à la maternité.

Puis, tout s'éclaire : un nouveau job, de nouvelles responsabilités, un mieux être général qui finalement permet au miracle de la vie de s'accomplir.

Depuis quelques jours, Gwenaëlle me semble différente...Elle me fait part de ses doutes et tout laisse supposer que ce mois-ci « ça pourrait être bon »...

Direction la pharmacie pour y acheter un test de grossesse, tous les deux. Sourires complices de la caissière et grande excitation de notre part dans l'attente de faire le test.

Samedi 19 juin 2004.

Gwenaëlle ne tient plus en place, elle veut savoir si dame nature nous a enfin écoutés.

Pas d'erreur, le test est positif. Tout se bouscule dans ma tête ... je vais être Papa de nouveau, les garçons vont avoir un petit frère ou une petite sœur, nous avons réussi, enfin. Nous regardons cette petite croix bleue, nous lisons et relisons la notice d'utilisation du test de grossesse pour être sûrs de ce que nous y lisons ... Maintenant, seule une prise de sang pourra confirmer la chose. Nous passons un week-end euphorique.

Confirmation par les résultats de la prise de sang : Gwenaëlle est enceinte.

D'ailleurs, elle présente quelques symptômes typiques : nausées et douleurs diverses ...

Il est encore beaucoup trop tôt pour faire un pronostic sur le sexe du Bébé, mais ... nous aimerions bien une petite fille. Les supputations vont bon train ...

Maintenant : il faut attendre et être patient.

Gwenaëlle se connecte à Internet et s'inscrit sur divers sites et forums afin de glaner quelques renseignements sur notre futur bébé. Elle m'annonce fièrement que celui-ci mesure 2 millimètres (c'est vraiment peu !!!).

Elle est devenue une « masette » (maman devant accoucher au mois de mars 2005) et passe de longues heures à discuter avec ses nouvelles amies, à échanger messages, conseils et informations diverses.

Une relation particulière est établie avec sa « marraine » qui devient peu à peu une confidente.

Nous ne pouvons prévoir, à ce moment, combien le soutien des amies internautes qu'elle va côtoyer pendant plusieurs mois sera essentiel plus tard.

La naissance est donc prévue pour la fin du mois de Février 2005, sous le signe des "Poissons", Jordan étant "Cancer" et Quentin "Lion", il va falloir s'accorder avec toute cette ménagerie !!!

Dès cet instant, je parlerai souvent du ventre de Gwen comme d'un « petit bocal », ou notre petit poisson va se développer et grandir ...

La bonne nouvelle fait le tour de la famille. Tout le monde est heureux pour nous et nous commençons à réfléchir à l'organisation matérielle qu'il va falloir mettre en place pour accueillir notre petit Ange dans sa chambre bien encombrée, il est vrai, par diverses choses peu en rapport avec une chambre d'enfant !!!

Juillet 2004

Les garçons sont en vacances avec nous ... et nous leur avons annoncé la grande nouvelle.

Ils sont ravis !!! Et posent déjà plein de questions sur le bébé ...

Quentin appuie régulièrement sa tête sur le ventre de Gwenaëlle pour écouter si le bébé fait du bruit et tente de sentir le bébé bouger. Pour le moment : rien encore. Il se projette beaucoup dans l'avenir. Il imagine déjà son rôle de grand frère auprès du futur bébé et envisage déjà les activités qu'il pourra entreprendre avec son petit frère ou sa petite sœur : aller pêcher des crabes à la plage, faire des châteaux de sable, etc ... Jordan est, quand à lui, plus conscient du fait qu'il faille attendre un peu avant de pouvoir atteindre ces étapes.

A de nombreuses reprises, ils feront une petite caresse au bébé ...

Nous en profitons pour faire le montage de la poussette et Quentin offre son premier cadeau : un ensemble comprenant cuiller, gobelet et assiette.

Gwenaëlle ressent quelques nausées mais dans l'ensemble, tout se passe bien.

Après avoir bien cherché, nous sommes fixés sur les prénoms :

Pour une fille : **Séléna Maëlle**,

Pour un garçon : **Elliott Victor**.

Séléna, pourquoi avoir choisi ce prénom ?

Lorsque nous nous sommes rencontré, nous avons découvert ensemble, par hasard, un chanteur de musique country (Tony Joe White) dont un titre de chanson sur l'album portait ce nom. Nous avons immédiatement « flashé » dessus. En quelques minutes, nous étions décidés : notre futur bébé, s'il s'agissait d'une fille, serait prénommée Séléna.

Le choix du second prénom « Maëlle » est venu plus tard, en référence à la Bretagne, car Gwen tenait beaucoup à ce que notre fille porte un prénom à consonance Bretonne.

A cette époque, nous n'avions pas encore envisagé une maternité ...

Il aura fallu ce tragique événement pour que je me décide à traduire les paroles de la chanson et que je m'aperçoive combien elles étaient prémonitoires ... est-ce un pur hasard ?

Mercredi 11 août 2004

Rendez-vous est pris à l'hôpital. Premier contact avec l'univers de la maternité. Nous attendons notre tour avec une impatience non dissimulée.

Première échographie ... L'occasion pour nous de mieux nous rendre compte de ce qui se passe à l'intérieur du ventre de Gwenaëlle.

Enfin nous avons vu notre bébé. Nous voilà rassurés : tout va bien et les mesures effectuées sont conformes à ce que l'on est en droit d'attendre à ce stade de la grossesse.

Il mesure 9,8 cm et pèse ... 70 grammes !!!
Nous avons un peu de mal à réaliser la chose.

Nous quittons l'hôpital plein de bonheur et faisons le tour de la famille et des amis pour annoncer la bonne nouvelle.

Nous avons pu obtenir deux clichés. Ils serviront de point de départ à la création du site Internet de notre futur bébé. Quelques jours plus tard, les pages sont en ligne et nous commençons à enrichir notre liste de naissance avec les articles dont nous avons besoin ou envie. L'adresse est communiquée à tous et à toutes et nous regardons chaque soir le compteur des visites qui augmente régulièrement ... Tous le monde partage notre bonheur.

Nous regarderons de longues heures ces petites photographies en noir et blanc. Nous ne pouvions imaginer que la nature avait déjà brouillé la carte chromosomique de notre bébé et que son terrible destin était déjà en marche.

Samedi 4 septembre 2004

C'est une grande première ... Gwenaëlle a senti le bébé bouger !!!
Quelques mouvements diffus, presque imperceptibles. On ne peut pas dire que ce soit encore très très évident ... mais on a ressenti quelque chose et vu une petite bosse se déplacer sur le ventre.

Inutile de préciser combien nous sommes heureux.

Nous lui parlons souvent tout au long de la journée et surtout chaque soir avant de nous endormir.

Lundi 6 septembre 2004

Rendez vous chez le gynécologue et examen de la future maman : tout va bien !!!

Nous sortons du cabinet médical avec une "petite photo" qui viendra illustrer une nouvelle page du site Internet.

Jeudi 9 septembre 2004

Ce soir, nous avons droit à une grande sérénade au moment du coucher. Bébé s'agite dans le ventre et nous en profitons pour jouer avec lui, tentant de le faire bouger en prodiguant caresses et pressions douces. Nous nous interrogeons sur la manière dont il est positionné. Nous ne savons pas exactement quelles sont les parties de son corps que nous sentons : les pieds ? les mains ? Les supputations à ce sujet vont bon train. Il semble se déplacer de gauche à droite du ventre de Gwenaëlle. Cela va durer environ 15 minutes puis ... grand repos.

Les jours passent. Gwenaëlle est fatiguée mais pleinement heureuse. Elle assume sa maternité avec beaucoup de bonheur et envisage son futur rôle de Mère avec confiance. Elle est vraiment très belle enceinte. Je n'ai cessé de caresser son ventre, d'admirer cette rondeur qui augmente chaque jour, de parler à notre bébé et de réaliser le bonheur qui nous est donné.

Mardi 2 novembre 2004

Nous avons rendez-vous pour l'échographie morphologique. La date a été repoussée par rapport à celle initialement fixée car nous souhaitons que les garçons puissent y assister et voir le bébé « en vrai ».

Longue attente dans le cabinet et réflexion faite par l'échographe qui « *n'aime pas que les enfants assistent à l'échographie car quand il y a un problème, ce n'est pas facile de l'annoncer aux parents ...* »

L'échographie dure un long moment, nous voyons notre bébé sous tous les angles et, pour terminer, nous apprenons avec joie qu'il s'agira d'une petite fille. Nous avons même droit à une représentation en 3D pendant quelques minutes. L'effet est saisissant. Un grand bonheur nous envahi. Les garçons sont ravis et prêtent une grande attention aux images.

Fin de l'examen. L'échographe demande aux enfants de sortir quelques minutes pour s'entretenir avec nous. Nous ne comprenons pas trop pourquoi et nous attendons ses commentaires.

Ses premiers mots : « *Vous comprendrez pourquoi je ne tiens pas à ce que les enfants soient présents lors des échographies lorsque je dois annoncer aux parents qu'il y a un problème avec leur bébé ...* »

J'ai l'impression de ne pas avoir bien compris ce qu'elle vient de dire ...

« *J'ai un problème avec votre petite fille, la longueur fémorale est inférieure au 5^{ème} percentile... Et elle a conservé ses mains fermées à la hauteur de son visage pendant toute l'échographie. J'ai essayé à plusieurs reprises de lui faire ouvrir mais elle ne l'a pas fait De plus, je lui trouve un profil un peu plat ...* »

Que veut-elle dire ? Est-ce bien de notre fille qu'elle est en train de parler ? Comment est-ce possible ? Que se passe t'il ?

Des milliers de questions me traversent l'esprit en un instant.

« *J'ai de sérieux doutes sur une anomalie possible et votre fille présente des symptômes laissant penser à une possible trisomie 21 ...* »

Le monde s'écroule. Je ne comprends pas. Nous ne comprenons pas. Est-ce bien à nous que cette femme s'adresse ? Comment une grosse femme qualifiée jusque là « d'idéale » peut-elle présenter de tels problèmes ?

Nous sommes anéantis, foudroyés de douleur et de chagrin. Nous pleurons en silence. Nous ne réalisons pas exactement de quoi il s'agit mais nous savons bien que ce genre de nouvelles est mauvais signe. Pas un seul instant nous n'avons envisagé ce type de scénario.

« *Je vous propose de réaliser une amniocentèse afin d'être fixé au plus vite sur l'éventuel risque de trisomie 21.* »

Rendez vous est pris pour le surlendemain à l'hôpital.

Nous ressortons du cabinet d'échographie, le visage défait. La vue des couples assis dans la salle d'attente me fait mal et me rend malade.

Nous regardons les photographies en détail, tout en lisant et relisant le compte-rendu. Certains termes scientifiques nous échappent, mais l'essentiel y est : Séléna est malade, gravement malade.

Jamais je n'aurais pensé que nous pourrions, un jour, nous trouver face à une telle situation qui, c'est bien connu, « n'arrive qu'aux autres.. ».

Aujourd'hui, nous venons d'être brutalement confrontés à la réalité de la vie et nous devons bien admettre l'un et l'autre que nous n'y sommes absolument pas préparés. Il va falloir se serrer les coudes et s'épauler mutuellement.

J'ai l'impression de vivre un mauvais cauchemar, que je vais me réveiller, que l'on va me dire que ce n'est pas vrai, qu'il s'agit d'une erreur...

Nous sommes totalement abattus et désemparés et il faut annoncer cette terrible nouvelle à nos proches qui s'attendaient à toute autre chose. Tout le monde est catastrophé. Beaucoup tentent de nous rassurer dans l'attente des résultats de l'amniocentèse.

Nous prenons immédiatement la décision d'expliquer à Jordan et Quentin le risque qui plane sur la santé de leur petite sœur et les conséquences dramatiques de cette possible anomalie sur la vie future de Séléna.

Je ne suis pas sûr qu'ils aient compris, à ce moment là, ce que signifiaient nos paroles.

Nous souffrons terriblement et nous nous posons des tonnes et des tonnes de questions sur le devenir de notre petite fille et sur son état de santé réel.

Nous passons de longues heures sur Internet à chercher tous les renseignements et indications possibles concernant la trisomie 21. Certains symptômes sont malheureusement très proches de ceux observés chez Séléna.

Nous pleurons beaucoup, nous demandant pourquoi la nature s'est arrêtée sur notre petite fille pour accomplir une telle horreur.

Pourquoi nous ? Pourquoi Séléna ? Pourquoi ?

Je suis, pour ma part, extrêmement préoccupé par le problème de ses mains fermées. Il me semble que ce signe soit un facteur déterminant dans la détection de la maladie. Pour ce qui concerne la taille des fémurs, nous espérons qu'il ne s'agisse que d'un retard de croissance qui pourrait se combler avant la naissance, voir être médicalement traité ensuite si cela s'avérait nécessaire.

Gwen échange de longs messages avec ses amies du forum Internet. Des messages de soutien affluent et toutes tentent de la rassurer. Elle les lit en pleurant. Je ne sais plus quoi faire pour la consoler.

Jeudi 4 novembre 2004

Tout s'est déroulé pour le mieux et sans aucun problème, ni pour Gwenaëlle, ni pour Séléna.

Le liquide amniotique est bien clair et le gynécologue nous dit avoir vu les mains de notre petite puce ouvertes, ce qui est un signe plutôt positif pour la suite des événements. Je retrouve une certaine confiance pour la suite des événements.

Cette courte échographie a cependant confirmé la petite taille des fémurs. La photographie ne nous est pas remise. Elle est directement insérée dans le dossier médical de Gwenaëlle.

Je suis, de nouveau, plein d'espoir. Je suis persuadé (et je le resterai jusqu'au moment de l'annonce des résultats) que Séléna va bien, qu'il ne pourrait s'agir que d'un "retard de croissance" n'ayant pas de rapport avec une trisomie 21 ; mais le doute est là et cette hypothèse ne peut, malheureusement, pas être totalement écartée.

Les résultats sont attendus au plus tôt le 18 novembre. C'est long et moralement très angoissant d'attendre.

Les jours qui viennent vont probablement nous apporter des moments difficiles, mais aussi une grande joie dans l'espoir que la nature n'ait pas joué de mauvais tour à notre petite Séléna.

Nous passons par des phases d'espoir et de désespérance totale. Nous ne savons plus quoi penser. Gwenaëlle n'est pas très optimiste : elle « sent » que quelque chose ne va pas. Pour ma part, je reste confiant. Je parle beaucoup à Séléna, lui disant combien je l'aime et combien je suis confiant dans l'avenir avec elle. Elle réagit à ma voix. Je suis heureux mais très inquiet quand même.

Les jours suivants s'écoulent lentement, avec une alternance de phases d'espoir et de détresse. Gwen tente de trouver quelque réconfort auprès de ses amies internautes. Les messages d'espoir et de soutien affluent.

Séléna bouge régulièrement. Nous lui parlons beaucoup, comme si cela pouvait changer le cours des choses ... Nous espérons. Nous prions pour Elle.

Mercredi 17 novembre 2004

Arrivée à la maison après une journée de travail, de plus en plus angoissés au fur et à mesure que la date des résultats approche.

Message sur le répondeur : « *Pouvez vous me rappeler avant 16h00 ou passer demain matin à l'hôpital* »

Nous y voilà. C'est sûr, les résultats sont arrivés. Question : est-ce positif ou pas ? Nous nous interrogeons toute la soirée sur la nature du message, écoutant et réécoutant les paroles du médecin pour tenter d'y percevoir un quelconque indice. Rien.

Jeudi 18 novembre 2004 - 10h00

« Bonjour. Asseyez vous. Vous vous doutez bien que si je vous ai demandé de venir, c'est parce que je n'ai pas de bonne nouvelles ... »

C'était donc ça. Voilà pourquoi nous sommes là ce matin. Tout s'écroule. Je pleure, Gwen aussi.

Dans un état second, j'entend, plus que je n'écoute, les résultats de l'amniocentèse : Séléna est atteinte d'une aberration chromosomique rare : une "Tétrassomie 12P" (appelée aussi syndrome de Pallister-Killian).

Le médecin ne connaît pas bien cette maladie. Il n'en avait jamais entendu parler avant et un seul site Internet l'évoque. Il nous fait lecture du document.

S'en suit un énoncé des caractéristiques médicales de la maladie. Les conséquences et les séquelles prévisibles sont encore pires que tout ce que nous avons pu imaginer. Nous ne comprenons pas tout, loin s'en faut, mais il n'y a pas de doute possible.

Les premiers éléments avaient fait penser à un risque de Trisomie 21 mais d'autres signes de cette maladie étant absents, j'avais conservé, dans l'attente des résultats, de très grands espoirs.

Le verdict est tombé comme un couperet mettant un point final à notre beau rêve.

Nous tentons de reprendre pied comme nous pouvons, submergés de douleur et de haine envers la nature. La probabilité était pourtant faible : moins de 1 cas sur 100 000 et c'est tombé sur nous ... et notre Petite Princesse. Comment trouver une justification ? Comment ne pas culpabiliser ?

Il faut pourtant prendre une décision maintenant. Nous avons, bien sûr, évoqué l'éventualité d'une malformation ou d'un éventuel handicap pour notre futur bébé. Nous avons décidé, d'un commun accord, de ne pas poursuivre la grossesse dans ce cas.

Il est vrai qu'il est facile d'affirmer un certain nombre de choses lorsque l'on ne se sent pas vraiment concerné. A cet instant, nous sommes en face de la réalité, nous sommes en face d'une situation de crise que nous devons gérer, coûte que coûte.

Nous prenons, en accord avec le Médecin, la décision d'interrompre médicalement la grossesse. Il nous en explique les modalités en détail.

A partir de ce moment, nous prenons conscience que tout va s'arrêter, que des milliers de choses ne vont jamais avoir lieu, que nous allons bientôt être seuls, face à nous même, sans notre petite fille mais nous ne pouvons pas, nous ne devons pas, laisser Séléna vivre dans ces conditions.

Il faut jouer notre rôle de Mère et de Père en faisant le plus bel acte d'Amour pour notre Petite Princesse : lui accorder le droit de ne pas souffrir inutilement, la laisser partir vers d'autres cieux et lui témoigner, par ce geste, l'immensité de notre amour pour Elle.

L'intervention nous est expliquée. Elle consiste à endormir Séléna après une anesthésie locale de Gwenaëlle et à injecter ensuite un produit provoquant un arrêt cardiaque. L'accouchement devrait avoir lieu normalement ensuite.

L'intervention est fixée au 22 novembre au matin à l'hôpital Necker.

Nous quittons l'hôpital, indifférents au monde qui nous entoure. J'ai l'impression de ne plus être moi-même. Je pense. Je dois être dans un mauvais rêve, je vais me réveiller, on va me dire que tout est faux, que Séléna va bien, qu'il ne faut pas s'inquiéter. La réalité nous rattrape bien vite et il faut se rendre à l'évidence : il va falloir tuer notre Fille.

Je ferme le site Internet de Séléna.

Samedi 20 novembre 2004

Il faut pourtant nous préoccuper des aspects matériels malgré la douleur morale et prendre toutes les dispositions en vue de la cérémonie funèbre.

Nous nous rendons chez un entrepreneur de pompes funèbres, accompagnés par ma Mère. Nous lui avons demandé de nous accompagner car nous sommes incapables, l'un comme l'autre, d'entamer ces démarches seuls.

Exposé de notre situation à une employée complaisante. Les tarifs pour une cérémonie sont exorbitants !!! Nous ne pourrons pas payer. Devant notre désarroi, elle nous oriente vers un concurrent qui pratique des prix moins prohibitifs.

Nous nous rendons chez lui. Elle avait raison et nous pouvons rapidement mettre au point tous les détails de la cérémonie.

Néanmoins, il faut bien avouer que j'ai beaucoup, beaucoup de mal à discuter de l'organisation de la cérémonie d'incinération de Séléna alors qu'elle est toujours bien vivante et qu'elle bouge dans le ventre de Gwenaëlle. J'ai l'impression de la tuer avant l'heure. Je culpabilise.

Nous devons envisager « l'après IMG ». Nous ne sommes pas encore « après ». Je ne voudrais pas qu'il y ait un « après ».

Nous arrivons à tenir le coup quand même, épaulés par ma Mère qui nous apportera, une fois encore, un soutien dont nous avons bien besoin. Je ne la remercierai jamais assez.

Dimanche 21 novembre 2004 – Lundi 22 novembre 2004

J'accompagne Gwenaëlle à l'hôpital pour son admission. Elle est installée dans une chambre individuelle, claire et calme. Problème avec le dossier : pour la Sécurité Sociale, Gwen n'est pas enceinte ... les documents de la déclaration de grossesse ont pourtant bien été envoyés. Mystère administratif !!

Télévision et téléphone sont raccordés à sa chambre et nous passons l'après midi ensemble, très angoissés dans l'attente de l'épreuve qui nous attend le lendemain.

Le départ pour l'hôpital Necker est fixé au lundi 22 à 6h00 du matin.

Je dors chez mes parents. Réveil de bon heure douche et petit déjeuner rapide.

Le transfert se fait en ambulance. J'ai pu monter à côté de Gwen et nous ferons le trajet, main dans la main, tentant de nous apporter mutuellement un peu de réconfort. Gwenaëlle est dans un état second.

Quelques péripéties nous attendent : manifestement, l'équipe de nuit qui nous accueille n'est pas informée de notre venue. Nous paniquons un peu (beaucoup...) mais finalement, tout s'arrange et Gwenaëlle entre dans la salle.

J'ai beaucoup de mal à réaliser que je suis en train de vivre les dernières secondes de vie de ma Petite Fille. Dans quelques minutes tout sera fini et sa vie s'arrêtera. Je tente, une fois de plus, de me raccrocher à l'idée que nous avons fait, pour elle, le bon choix.

La procédure de l'IMG nous est à nouveau donnée : une injection pour endormir Séléna puis une autre pour provoquer un arrêt cardiaque. Elle ne souffrira pas. J'ai si peur qu'elle ait mal. Le médecin me rassure : elle ne sentira rien.

Gwen est installée dans la salle d'opération ...

Je reste seul, rongé par la douleur et l'angoisse. Je pleure en silence dans un coin de la salle d'attente. J'aurais tellement voulu être avec Gwen, mais ce n'est pas possible. Un café, deux cafés ...et l'attente.

Il est à peu près 9h00 du matin lorsque l'IMG est pratiquée. La vie de notre Petite Princesse s'arrête à cet instant.

Gwen sort de la salle. Nous tombons dans les bras l'un de l'autre et nous pleurons. Je ne réalise pas bien encore que Séléna n'est plus là. Il y a quelques minutes encore, elle était vivante, malade bien sûr, mais vivante.

Retour à l'hôpital, en silence. Gwen est fatiguée, elle dort dans l'ambulance. Mes pensées se bousculent dans ma tête. Qu'allons nous faire maintenant... Il faut penser à l'accouchement. J'ai peur.

Les infirmières nous informent du processus qui va provoquer l'accouchement. Gwen devra prendre des cachets à intervalle régulier afin de provoquer les indispensables contractions. C'est long ... en soirée, toujours rien : le col de l'utérus reste fermé, malgré quelques contractions. Gwenaëlle souffre et se plaint de vives douleurs. Une injection de morphine l'aidera à passer la nuit. Je décide de rester dormir à ses côtés. Je m'endors comme une masse mais mon sommeil sera très agité. Je n'en peux plus.

Mardi 23 novembre 2004

9h00 du matin ... Les infirmières conduisent Gwen en salle de travail. Le col est toujours fermé. Séléna ne bouge plus mais elle est toujours si présente. Je ne cesse de penser aux jours et aux heures qui ont précédé l'IMG, je me revois, caressant ce ventre ou j'attendais si fort qu'elle me fasse un petit signe en réagissant à mes caresses ... maintenant, il ne peut plus rien se passer. C'est vraiment trop injuste.

Nous voici installés en salle de travail. Pose de la Péridurale. Effet sur un seul côté. Deuxième, puis troisième injection. Quand cela va t'il enfin se terminer. L'attente est longue et insupportable. Je fais de mon mieux pour cacher mon angoisse et ne pas inquiéter Gwenaëlle inutilement.

Je remonte dans la chambre en attendant le moment où l'accouchement va commencer. Ma mère arrive. Elle m'apporte beaucoup de réconfort et son soutien me fait du bien. Nous discutons de choses et d'autres en attendant.

Il est 17h45, ma Mère se prépare à quitter l'hôpital et à rentrer chez elle. Elle se tiendra prête à venir dès que le travail aura commencé. Elle voudrait tellement être auprès de Gwenaëlle en cet instant.

Soudain, l'infirmière arrive : « Votre femme vous demande tout de suite ... »

Je descend au plus vite d'un étage pour rejoindre la salle de travail. Ma mère me dit « Je te suis ... ». Blouse, chaussons stériles, me voilà équipé. Deux minutes, trois minutes ... personne. Que fait ma Mère ? Je ressorts de la salle et remonte en courant à l'étage supérieur, pensant qu'elle n'a pas trouvé l'endroit où se rendre.

J'ouvre la porte palière de l'étage.

Une scène incroyable se déroule devant moi : ma Mère est assise dans un fauteuil roulant, elle hurle de douleur en se tenant le poignet gauche et deux infirmières sont à ses côtés, une lui tient la tête en arrière et l'autre lui entoure l'avant bras d'un linge blanc, taché de sang. Que s'est-il passé. Je ne comprends rien, j'ai l'impression de vivre un second cauchemar.

En quelques secondes, l'infirmière me fait un bref exposé des faits : ma Mère a glissé sur plusieurs mètres dans le couloir et a fini sa course dans l'angle du mur, en se brisant le poignet gauche. Bilan : double fracture ouverte. Elle a perdu beaucoup de sang et souffre énormément. Elle est dirigée immédiatement vers les urgences. Je redescends, en larmes, retrouver Gwenaëlle pour lui faire part de cet événement. Elle pleure lorsque je l'en informe.

Il est 18h00, le col est ouvert à 6cm. Le travail commence et nous n'aurons pas à attendre longtemps. J'essaie d'aider Gwenaëlle du mieux que je peux, je lui tiens la main, je l'encourage et Séléna est bientôt là. Elle ne criera pas comme tous les bébés à la naissance... Ce moment de silence est très douloureux. Alors que l'accouchement représente, normalement, le passage de la vie « interne » à l'éveil au monde, il prend pour nous une toute autre signification. Séléna est une enfant « née sans vie ».

C'est un moment d'une intensité incroyable où se mêlent douleur et bonheur. Bonheur que tout ce soit bien passé, qu'il n'y ait pas eu de difficultés ou de complications, mais aussi douleur immense de savoir que notre Petite Princesse est morte.

18h24 : Séléna Maëlle est née, sans vie.

Nous avons décidé de la voir immédiatement. Elle est enveloppée dans un linge blanc. Elle pèse 1,090 Kg et mesure 37 cm. Nous la regardons. Qu'elle est belle. Elle semble endormie, elle a les yeux fermés. Nous l'embrassons, la câlinons. Je vais enfin pouvoir lui dire combien je l'aime, combien j'aurais voulu qu'elle vive, combien j'aurais aimé pouvoir partager tant de choses avec elle Et combien je trouve injuste de ne jamais pouvoir le faire.

Malgré notre douleur, nous sommes heureux. Je regarde Gwen et j'entrevois, au travers des larmes, toute la fierté d'être Mère et tout ce que représente Séléna pour elle et moi.

Je prends ma Fille dans mes bras. Elle est si petite et si fragile. Quelques minutes plus tard, je dois la rendre à Gwen. La tenir plus longtemps contre moi est au dessus de mes forces. Je ne peux plus. Je vais craquer.

Nous avons longuement regardé Séléna et il n'est pas besoin d'être médecin ou sage femme pour constater les signes de sa maladie.

Ses membres sont presque tous trop courts, son nez n'est pas complètement formé, ses pieds trop épais et ses mains trop larges. Qu'importe, elle est si belle. Mais cet examen, presque clinique, nous conforte dans notre décision. Nous avons fait le bon choix.

Je laisse Gwen, seule avec notre fille pendant quelques minutes. Je crois que c'est indispensable. Elle a certainement besoin de se retrouver en tête à tête avec Séléna pour lui dire tout ce qu'une Mère doit dire à sa fille en de pareils moments.

L'image de notre petite fille restera à jamais gravée dans ma mémoire. Je l'aime si fort.

Je n'ai, pour seule consolation, que le bref bonheur de me dire que nous avons été Maman et Papa pendant presque 45 minutes, que nous avons pu serrer notre petite Fille contre nous, lui dire tout ce qu'elle représente pour nous.

La soirée se termine par un va et vient entre les urgences, la chambre où ma Mère est hospitalisée et la chambre de Gwenaëlle. J'ai prévenu toute la famille de l'accident.

Ma Mère sera opérée dans la nuit, ses fractures consolidées par la pose de broches. Elle souffre beaucoup et culpabilise. Je la rassure comme je peux.

Je pense que son plus grand regret restera de ne pas avoir pu être présente à nos côtés pendant l'accouchement.

Gwenaëlle sort de l'hôpital le jeudi. A l'accueil, de jeunes mamans et papas attendent avec leur nouveau-né. Cette vision m'est insupportable. Il faut quitter cet endroit au plus vite et nous retrouver à la maison, dans un environnement familial. Nous avons besoin d'être ensemble pour mieux exorciser la douleur qui nous ronge.

Le mardi 23 novembre 2004 sera donc la date officielle de la naissance et du décès de Séléna. C'est celle qui va figurer sur notre livret de famille. Ce jour aura éternellement une signification toute particulière pour nous.

Jeudi 25 novembre 2004

Nous sommes allés à la mairie, prendre une concession au columbarium du cimetière. Nous avons choisi un emplacement près du sol qui nous permettra de déposer des fleurs juste devant la petite case de notre petite Fille.

Nous en profitons pour régler avec le personnel de la mairie quelques problèmes administratifs et pour récupérer notre livret de famille sur lequel figure Séléna Maëlle, née sans vie le 23 novembre 2004.

Le reste de la semaine se déroule tristement.

Lundi matin 29/11/2004 - 11h00

Départ pour le funérarium de l'hôpital.

Nous y sommes. Garer la voiture et se diriger sans attendre vers l'endroit où repose notre petite Séléna. Angoisse de savoir ce que nous allons découvrir. Accueil. L'Aumônière arrive au loin, accompagnée d'une amie de la Paroisse. Elle a cueilli une rose dans son jardin ce matin tout spécialement pour notre Fille et cette gentille attention nous touche particulièrement. Il fait beau, un pâle soleil de fin novembre éclaire le ciel. Malgré tout, il fait froid et nous attendons quelques minutes mes parents qui nous rejoignent. Ma Mère souffre de son poignet brisé. Nous pénétrons dans le couloir puis dans une petite pièce triste, sans âme, qui laisse transpirer le malheur de ceux qui attendent ici. Quelques chaises, des magazines posées sur une table basse, des fleurs artificielles ...

La porte s'ouvre et nous entrons.

Séléna est là, allongée dans un petit cercueil de sapin clair, bordé de satin blanc, la tête tournée vers la gauche, ses petits yeux fermés. Elle est en pyjama. Celui que nous avons acheté tout spécialement pour elle. Elle est si petite et si belle. On dirait qu'elle dort. Nous nous approchons, en larmes. L'émotion est trop forte. Nous n'avons pas revu notre Fille depuis l'accouchement.

Un baiser sur son front, sur ses joues ... mon Dieu qu'elle est belle ... Nous savons que nous la voyons pour la toute dernière fois. Ensemble, nous constatons de nouveau les anomalies physiques provoquées par sa maladie et nous sommes de nouveau confortés dans le choix de notre décision. Nous pouvons même distinguer que son crâne est recouvert d'un fin duvet noir : des cheveux !!! Notre petite Princesse aurait été probablement brune !! Mais nous ne connaissons jamais la couleur de ses yeux, fermés pour toujours.

Instants de recueillement. Prière et bénédiction. Il est 11 heures. Notre fille ne partira pas seule de ce monde.

L'officier de police est arrivé. Le couvercle est posé sur le cercueil et Séléna disparaît à notre vue à jamais. La douleur est insoutenable. Nous pleurons.

Les vis s'enfoncent lentement dans le bois, puis l'Officier scelle le cercueil. Nous quittons la pièce pour nous rendre, en convoi, au funérarium où la crémation doit avoir lieu.

Le trajet n'est pas très long et les pensées se bousculent dans ma tête. Je n'arrive pas à imaginer que je viens de voir notre Fille pour la dernière fois, que tout est presque fini.

Nous sommes arrivés au crématorium. Le petit cercueil de Séléna est placé au centre de la pièce. De part et d'autre, sont disposées des corbeilles en osier pleines de pétales de roses fraîches. Nous en répandons sur le cercueil. Nous pleurons, mes parents pleurent. La douleur est si forte et nous sommes submergés par ce sentiment d'injustice qui ne m'a toujours pas quitté aujourd'hui ...

Nous gardons quelques pétales de roses que nous ferons sécher afin de les conserver dans le petit dossier de Séléna. Ce petit dossier qui contient les maigres éléments dont nous disposons : les clichés des échographies, les 2 photos polaroid de la maternité et tous les documents administratifs et médicaux de notre Princesse.

En fin de journée, rendez-vous est pris au cimetière afin de déposer l'urne qui contient les cendres de Séléna. Nous avons choisi un joli modèle, décoré d'un paysage champêtre (quelques arbres, un lac et des oiseaux).

La porte de la case funéraire est ouverte. Délicatement nous déposons tous les deux l'urne.

Un peu de cendre glisse entre mes doigts ... La vie de ma Petite Belle qui s'écoule

Nous y ajoutons son petit doudou, un nounours et 4 lettres ; celle de Gwenaëlle, celle d'Alexie, celle de mes Parents et la mienne.

Le contenu en restera secret à tout jamais.

La porte est refermée. C'est vraiment fini. La douleur est insoutenable.

L'employé de la mairie nous indique que les portes des cases du columbarium vont bientôt être changées. Nous décidons donc d'attendre un peu avant de faire graver la porte.

Samedi 4 décembre 2004

Aujourd'hui samedi, nous allons chercher une petite composition florale pour mettre au cimetière devant la case de Séléna. J'aurais tellement voulu être à la place de ces parents qui courent les magasins pour acheter vêtements et jouets pour leur futur bébé. Dépôt de la coupe de fleurs au cimetière. Nous restons un moment serrés l'un contre l'autre, les larmes coulent et inondent nos visages. Nous pensons à elle, si malade. Je suis sûr qu'elle pense à nous, là haut ...

Les portes des cases du columbarium n'ont toujours pas été changées. Ne pas voir inscrit le nom de Séléna me contrarie.

Dimanche 5 décembre 2004

Gwenaëlle me fait part de son envie de voir les photos prises à la maternité après l'accouchement. Deux clichés pris par la sage femme, au Polaroid, de notre Petite Princesse. Nous nous décidons à franchir le pas. J'ai peur de me retrouver face à elle, je sais qu'elle était malade et j'éprouve une grande crainte à l'idée de ce que nous allons voir. L'enveloppe est décachetée avec soin et nous regardons avec attention ces deux images. Nous nous raccrochons à elles et ce sont les seules que nous aurons. Nous sommes bien conscients que nous ne pourrons jamais en réaliser d'autres. Je les scanne immédiatement pour pouvoir les conserver sur CD dans le dossier de Séléna. Nous les examinons presque cliniquement et les signes de la maladie sont bien évidents. Larmes. Nous les rangeons dans l'enveloppe.

Samedi 12 décembre 2004

Nous avons programmé un « petit week-end » de détente et repos au bord de la mer. Départ en début de matinée.

Nous n'irons pas bien loin : queue de poisson, freinage, double tête à queue ... accident. Le coupable s'enfuit.

Pas de blessé. Uniquement des dégâts matériels pour la voiture. Gwenaëlle est nerveusement très choquée. L'accumulation d'événements négatifs est vraiment difficile à supporter. Nous essayons de nous remonter le moral mutuellement en nous disant que notre Petite Princesse veillait sur nous et qu'elle est sûrement intervenue pour nous empêcher d'être grièvement blessés.

Je contacte par téléphone la propriétaire du gîte qui doit nous accueillir pour l'informer de notre probable retard d'arrivée ...

Arrivée chez mes parents : nous allons emprunter la voiture de ma Mère pour continuer notre périple. Nous devons partir, nous en avons bien besoin.

Gwenaëlle sort des toilettes et m'annonce que « quelque chose » ne va pas... Je ne comprends pas bien ce que cela signifie. Après quelques minutes de discussion avec ma Mère, décision est prise de contacter le gynécologue de l'hôpital qui nous conseille de nous présenter aux urgences.

Accueil, attente, examen, échographie, prise de sang ... Et verdict : il reste un morceau de placenta de 4 cm dans l'utérus. Une intervention doit être pratiquée au plus vite. Adieu notre beau week-end ... Nouveau coup de téléphone pour annoncer à notre hôtesse que nous allons remettre à plus tard notre week-end.

Le curetage sera réalisé vers 22h00. Sans problème particulier. Gwen est soulagée, moi aussi. Nous pensons que nous sommes au bout de nos peines et que nous avons eu beaucoup de chance puisque aucune infection n'est décelée par ailleurs.

Cet accident à été plutôt bénéfique puisqu'il aura évité une infection grave qui n'aurait pas manqué de se déclarer.

Noël 2004

Les Garçons sont avec nous pour fêter Noël. Ils ne parlent pas beaucoup de Séléna, non pas parce qu'ils n'y pensent pas mais surtout, je crois, pour ne pas nous faire de peine. Ils savent combien il est difficile pour nous d'aborder le sujet et ils préfèrent ne pas en parler.

Nous allons avec eux au columbarium déposer une composition florale qu'ils ont choisi et acheté pour leur petite sœur. Ils sont très émus.

Dans le sapin, nous avons accroché un petit ange et un cœur rouge et vert, acheté au marché de Noël tout spécialement pour notre Petite Princesse.

Jeudi 1^{er} janvier 2005

Nous fêtons le passage à la nouvelle année à la maison, en compagnie de ma Belle-sœur, de mon Frère et d'un couple d'amis et leurs enfants.

4h du matin ... nous allons nous coucher.

Réveil : soudain, Gwen me fait part d'une mauvaise nouvelle. Elle vient de perdre de nouveau « quelque chose » d'anormal. Direction les urgences de l'hôpital. Ça recommence ... Examen et verdict : il n'y a rien dans l'utérus et il doit s'agir d'un reste de placenta calcifié. Rendez-vous est pris avec le gynécologue.

Mardi 4 janvier 2005

Nous voici de nouveau à l'hôpital. Salle d'attente de la maternité : des femmes enceintes attendent patiemment leur tour, radieuses et souriantes. J'ai mal.

Le gynécologue examine Gwenaëlle et nous indique que tout est normal, il ne s'agissait que d'un morceau de « caduque ». Rien d'alarmant. Point positif : pour laisser passer cet élément, le col de l'utérus s'est dilaté et le déclanchement du « retour de couches » a eu lieu. C'est bon signe pour la suite.

Cependant, cela signifie aussi que Gwen devra reprendre la pilule pendant deux mois afin de laisser l'utérus se reposer.

Janvier 2005

Nous sommes retournés sur la tombe de Séléna. Les fleurs de la petite composition sont superbes, elles n'ont pas souffert du gel. Anéantis par la douleur, nous restons silencieux de longues minutes devant la case du columbarium et nous pleurons.

Fin janvier 2005

Nous avons attendu trop longtemps. L'idée que la porte de la case de notre Fille ne porte pas son nom m'est devenue insupportable. Je contacte donc l'entreprise de pompes funèbres afin que la gravure soit réalisée au plus vite.

L'employé m'assure que le nécessaire sera fait sous 15 jours.



Juste quelques mots pour terminer ce récit...

Aujourd'hui, la vie continue... sans Séléna,

Notre Petite Fille n'est plus là. Nous avons décidé de regrouper les quelques éléments dont nous disposons dans la pochette de naissance qui avait été remise à Gwenaëlle lors de notre première visite à la maternité de l'hôpital.

Nous y avons glissé toutes les échographies, les photos, les résultats des divers examens et tous les documents relatifs à la cérémonie funéraire.

Nous y avons ajouté les quelques pétales de roses précieusement gardés le jour de son incinération.

Nous n'aurons malheureusement jamais l'occasion d'y inclure d'autres éléments.

Gwenaëlle continue d'être très active sur les forums de plusieurs sites Internet qu'elle fréquente. Ils lui ont permis de prendre contact avec d'autres mamans confrontées à des situations semblables à la notre (souvent bien pires encore) et de nouer des relations privilégiées avec certaines d'entre elles.

Nous allons reprendre, dans quelques semaines, les « essais bébé » afin de donner à Séléna un petit frère ou une petite sœur. C'est notre vœu le plus cher et je suis intimement persuadé que c'est ce qu'elle aurait voulu pour nous et aussi pour ses frères.

J'espère que la nature, cette fois ci, nous fera le plus beau des cadeaux.

Quoi qu'il en soit, nous aborderons cette prochaine grossesse avec toute la prudence que l'expérience de Séléna nous a apporté car nous avons été confrontés, bien malgré nous, à une situation pour laquelle nous n'étions pas du tout préparés. La grossesse est généralement présentée comme « un long fleuve tranquille » où tout est supposé s'enchaîner sans problème jusqu'à la mise au monde d'un beau bébé, pour la plus grande joie des heureux parents... Nous avons lu et relu plusieurs dizaines de magazines et revues sur ce thème et les interruptions de grossesse n'y sont quasiment jamais évoquées... Il est vrai que l'on pense que « ça n'arrive qu'aux autres ... »

Pendant tous ces jours, nous avons été entourés, soutenus, aidés, assistés par notre famille, nos amis, nos collègues de travail et tout le personnel médical de l'hôpital.

Ils nous ont apporté un soutien sans faille et une aide morale et matérielle précieuse. J'ai pu ainsi disposer de tout le temps nécessaire et m'absenter plusieurs jours de mon travail pour rester le plus possible auprès de Gwenaëlle sans problème.

Que toutes et tous soient remerciés du plus profond du cœur.

Cela fait maintenant un peu plus de deux mois que Séléna nous a quitté. La douleur est toujours aussi présente. Et il reste encore cette éternelle question à laquelle nul ne peut apporter de réponse : pourquoi nous ? Pourquoi notre Fille ?

Sa disparition est pour moi une blessure ouverte. La cicatrisation sera longue, très longue. Le temps qui passe rendra ma douleur différente, mais ne l'éteindra pas. La raison prendra sans doute, petit à petit, le dessus. Que faire d'autre ?

Nous attendrons avec beaucoup d'impatience la venue de notre « prochain » bébé. Ce ne sera pas un « autre » bébé, Séléna ne sera pas remplacée.

Comment ne pas se dire, en de pareilles circonstances, que le « prochain » bébé n'aurait pas dû naître si Séléna avait été vivante ? Comment ne pas reporter sur cet enfant tous les espoirs que nous avons mis en Séléna ? Comment ne pas lier la vie de l'un à la mort de l'autre ? Comment construire son autonomie ? Comment évacuer ce trop-plein d'amour que nous n'avons pas pu donner à Séléna ?

Autant de questions qui se posent et pour lesquelles nous devons apporter une réponse, ensemble.

Une bougie brûle pour ma Petite Belle au coin de la cheminée... Je la fixe des yeux. Elle est le symbole du lien qui nous unit à notre Fille. La flamme danse dans la pénombre et projette une petite lueur sur une photographie des Garçons dans un cadre accroché presque au dessus.

Une petite lumière délicate, qui veille sur eux et sur nous.

Chaque soir, je regarde le ciel. Lorsqu'il est bien dégagé, j'aperçois les étoiles qui brillent. Je cherche l'étoile de Séléna. Je sais qu'elle est là haut et qu'elle scintille de mille feux.

Séléna, je t'aime et tu me manques terriblement. Où que tu sois, je pense très fort à toi et je te fais des milliards de baisers tendres.

Papa.



Vendredi 4 février 2005.

Selena

Le soir tombe sur Padre Island,
Quelque chose ne va pas, les oiseaux ne s'envolent pas,
Ils sont posés silencieusement dans les dunes de sable,
Et regardent le ciel,
Ils semblent savoir que quelqu'un manque,
L'océan lui même s'est calmé,
Ils ont attendu patiemment jusqu'au lever du soleil,
Mais elle n'est pas apparue alentours.

Selena, ils pleurent,
Sans ton sourire aucun ne peut voler,
Selena, cela ne peut pas être vrai,
Ce monde va devenir bien vide sans toi.

Il n'y a personne ici sur cette bonne terre
Qui ne puisse entendre les rires dans tes chansons,
Tu nous a fais danser quand nos cœurs étaient lourds,
Et que nos pieds étaient faits de pierre,
Le temps s'enfuit il n'y a pas de réponse
Il est dur de penser que ce moment ait pu venir.
Tant d'entre eux ont courbé la tête en silence
Mais cela n'arrête pas la douleur.

Selena, ils prient
Comment une telle chose,
A pu t'emporter si loin.
Selena, tu étais la seule,
Alors que nous pensons que tout est fini,
Peut être est ce juste un commencement.

Selena, si pleine de vie,
Tu n'as jamais eu la chance de pouvoir dire au revoir,
Mais ce sera répété maintenant et plus tard,
Et ton nom restera pour toujours,
Porté par le vent de Corpus Christi.

Selena, ils prient,
Selena, ils pleurent.

Tony Joe White – One Hot July